



La pratique en milieu rural, du point de vue du lemming

John Wootton, MD
Shawville (Qué.)

Rédacteur scientifique,
JCMR

Correspondance :
Dr John Wootton,
CP 1086, Shawville
QC J0X 2Y0

Vous êtes-vous déjà senti comme un lemming? Que vous vous comportiez de façon tellement prévisible qu'en y réfléchissant, vous vous aperceviez que votre comportement semblait abolir le concept du libre choix et n'être guère plus logique que la fameuse ruée tête première vers le précipice de notre parent éloigné qu'est ce rongeur? C'est ce que je ressentais à l'université lorsque je lisais un exemplaire de *Psychology Today* et que j'y trouvais des explications claires et nettes des angoisses existentielles de l'étudiant que j'étais alors.

J'ai appris à cesser de lire ce genre de choses, mais elles m'ont toutefois rattrapé.

Il ne faut peut-être pas s'étonner tout à fait de voir que des concepts favorisés avec lesquels sont aux prises les médecins ruraux de partout aient en fait un nom (bien connu quant à cela) dans les publications du monde des sciences sociales. Lisez ceci, par exemple :

Prenons un des dilemmes les plus célèbres de la théorie sociale : le problème posé par la «resquille» des biens publics — qui consiste à profiter de certains avantages comme l'air propre ou la défense nationale, que l'on ait ou non participé à les créer. L'individu est tenté de tricher — d'épargner de l'énergie ou de l'argent en ne contribuant pas, tout en profitant des avantages. Il en découle trop souvent un désastre social¹.

Ce qui intéresse dans ce propos, c'est que la solution du dilemme ne réside pas dans l'altruisme. Le dilemme est tranché soit par «un gouvernement qui a le pouvoir et l'autorité nécessaires pour forcer l'individu à contribuer¹», soit par la découverte d'un moyen de convaincre l'individu qu'à long terme, il s'en tirera mieux en collaborant qu'en trichant.

Quel est le lien avec la médecine rurale? Les services médicaux en milieu rural constituent un bien public (du moins au Canada — et du moins pour le moment) et ceux et celles qui les fournissent sont vivement conscients dans leur environnement de la mesure dans laquelle la tension entre les exigences du service et l'intérêt personnel relié au style de vie les poussent vers la décision

de collaborer ou non. Lorsque de nouveaux diplômés décident en masse de ne pas fournir de services ruraux, ils et elles prennent une décision collective de ne pas collaborer à satisfaire à un besoin exprimé par la société. Il est clair qu'au Canada, les gouvernements n'ont pas été suffisamment forts pour imposer cette collaboration, ce qui est peut-être sage.

Ce qui semble manquer, ce sont les ingrédients nécessaires pour suivre avec succès l'autre voie vers une solution : offrir un moyen de considérer qu'en réalité, les vertus de la collaboration, c.-à-d. du partage dans la prestation de services ruraux, sont dans le meilleur intérêt à long terme de chacun.

Comment décrire cet intérêt à long terme? Les médecins ruraux qui travaillent dans des environnements fonctionnels n'auraient aucune difficulté à le faire. Leur description pourrait ressembler à celle-ci :

«Ma pratique est intéressante mais parfois difficile, et à l'occasion plus difficile que je pense pouvoir l'endurer, mais je regarde autour de moi et mes collègues partagent le fardeau, et je ne me sens donc pas injustement traité. Par ailleurs, je réalise que si je cesse de faire ce que je fais, mes collègues sentiront en retour qu'ils ont une charge de travail injuste et cesseront eux aussi de partager l'effort. Il finira par n'y avoir plus personne pour faire le travail et mes patients en souffriront. Tout compte fait, il est préférable pour moi de collaborer et peut-être de chercher des moyens d'alléger le fardeau qui nous est imposé à tous au lieu de tourner le dos au travail.» (Y a-t-il quelqu'un qui peut dire «Geraldton»?)

Vous pouvez insérer dans cet exemple le service rural que vous voulez, qu'il s'agisse d'enseignement, d'appels d'urgence, d'obstétrique, de soins des patients hospitalisés ou de n'importe quel autre service qui bénéficie d'être partagé entre plusieurs prestataires. Il reste que nous sommes embourbés dans une perspective myope dont nous pouvons à peine percevoir les conséquences. Il faut regarder plus loin vers l'avenir et peut-être la solution prendra-t-elle forme.

RÉFÉRENCE

1. Buchanan M. Mind games. *New Scientist* 2004;4-10 décembre:34.